

Juillet 2017 N° 74

Editorial


Photo: Pole, Léa et collaborateurs

Au long de ces trois dernières années, une grande partie de mon travail a consisté, tant bien que mal, à prouver que part ses affectations, Eirene Suisse a des effets positifs et un impact concret au Sud. C'est un travail de longue haleine.

Dans la coopération internationale et le développement, nous sommes devenus obsédés par l'efficience, l'efficacité, par la mesure de notre action, nous voulons maitriser, contrôler, superviser, quantifier et capitaliser les effets de ce que nous faisons. Sous prétexte de gérer la qualité de nos projets, nous voulons tout contrôler et nous y perdons des heures incalculables pour un résultat douteux.

Nous tentons de mesurer l'impact de notre travail, mais souvent nous échouons.

En coopération par échange de personnes, mesurer des effets est encore plus difficile. Surtout, lorsque nous aspirons à travailler avec des organisations partenaires et non pas pour elles. Parce que nous croyons que nous ne devrions pas nous approprier les résultats qu'elles ont obtenus.

Nous échouons à mesurer les effets, non pas parce que notre travail est mauvais, mais parce que nous travaillons avec des modèles, une panoplie d'outils, de concepts obsolètes. Nous échouons, parce que parfois, dans l'échange humain, comme c'est souvent le cas, nous récoltons des effets inespérés; parce que dans l'échange humain, il y a une part d'immesurable qui ne trouve pas sa place ni «sa case» dans notre «cadre logique helvétique».

Peut-être faudrait-il juste accepter qu'il y a des choses qui ne se mesurent pas. Et qui ne devraient pas être mesurées. Ce n'est pas dire que nous ne devons pas rendre des comptes sur l'argent du contribuable, ni la qualité de nos projets. C'est indispensable, bien sûr. Mais peut-être simplement tout n'a-t-il pas besoin de produire des effets. Tout ne doit pas être mesuré.

Savoir qu'au Sud, un jeune Suisse discute avec un jeune Congolais du Nord Kivu qui n'a pas les mêmes perspectives d'avenir, que cet échange devienne banal, que cela leur ouvre des portes sur un autre monde de possibilités… Cela devrait suffire à prouver que nous faisons quelque chose de positif.

Le monde ne tourne pas avec des outils de mesure des effets. Comme le disait si bien Michael Kleinman dans un article paru dans The Guardian «Le développement n'est pas une science mais une lutte pour essayer d'améliorer la condition humaine». L'auteur dénonce ce phénomène qu'est l'obsession de la mesure de l'impact qui paralyse notre travail.

Lors d'une réunion avec la DDC, j'ai eu la bonne surprise d'entendre une fonctionnaire valoriser le rôle des organisations d'envoi de personnes en disant que nous avions un rôle important, celui de remettre en question la coopération telle qu'elle est conçue. Alors, faisons-le.

M. Groba Gomes

Sommaire

District de Butare: prévention contre l’abus d’alcool

En mars 2017, Elisabeth Steiner, psychothérapeute spécialisée sur les cas de traumatismes et travaillant notamment avec les victimes de guerre et de torture, est repartie pour la troisième fois au Rwanda. Il s’agissait pour elle d’animer un atelier organisé par notre partenaire l’Association Modeste et Innocent (AMI) sur le thème de la prévention à l’abus d’alcool. Elisabeth connait bien cette organisation pour avoir déjà collaboré avec elle par le passé. L’atelier s’inscrivait dans un projet d’appui à la réconciliation et à l’harmonie familiale que soutient Eirene Suisse. Elisabeth nous en donne un compte-rendu ci-dessous:



Photos: AMI / E. Steiner, participants à l’atelier

Au Rwanda, l’abus d’alcool et de drogues chez les adultes et adolescents s’est accru les dernières années. Les effets adverses sur la santé et les risques d’abus sont presque inconnus de la population. Dans le district de Butare, l’information sur les risques liés à l’alcool et les méthodes de prévention ainsi que le traitement des personnes alcooliques sont pratiquement inexistants dus au manque d’institutions. L’augmentation de la consommation chez les jeunes rend urgente la mise en place d’une prévention efficace.

Objectifs du projet «Prévention à l’abus d’alcool»

Dans le cadre du projet de réconciliation et harmonie familiale, des ateliers sont organisés afin de former les employés de l’AMI aux méthodes de prévention à l’abus d’alcool.

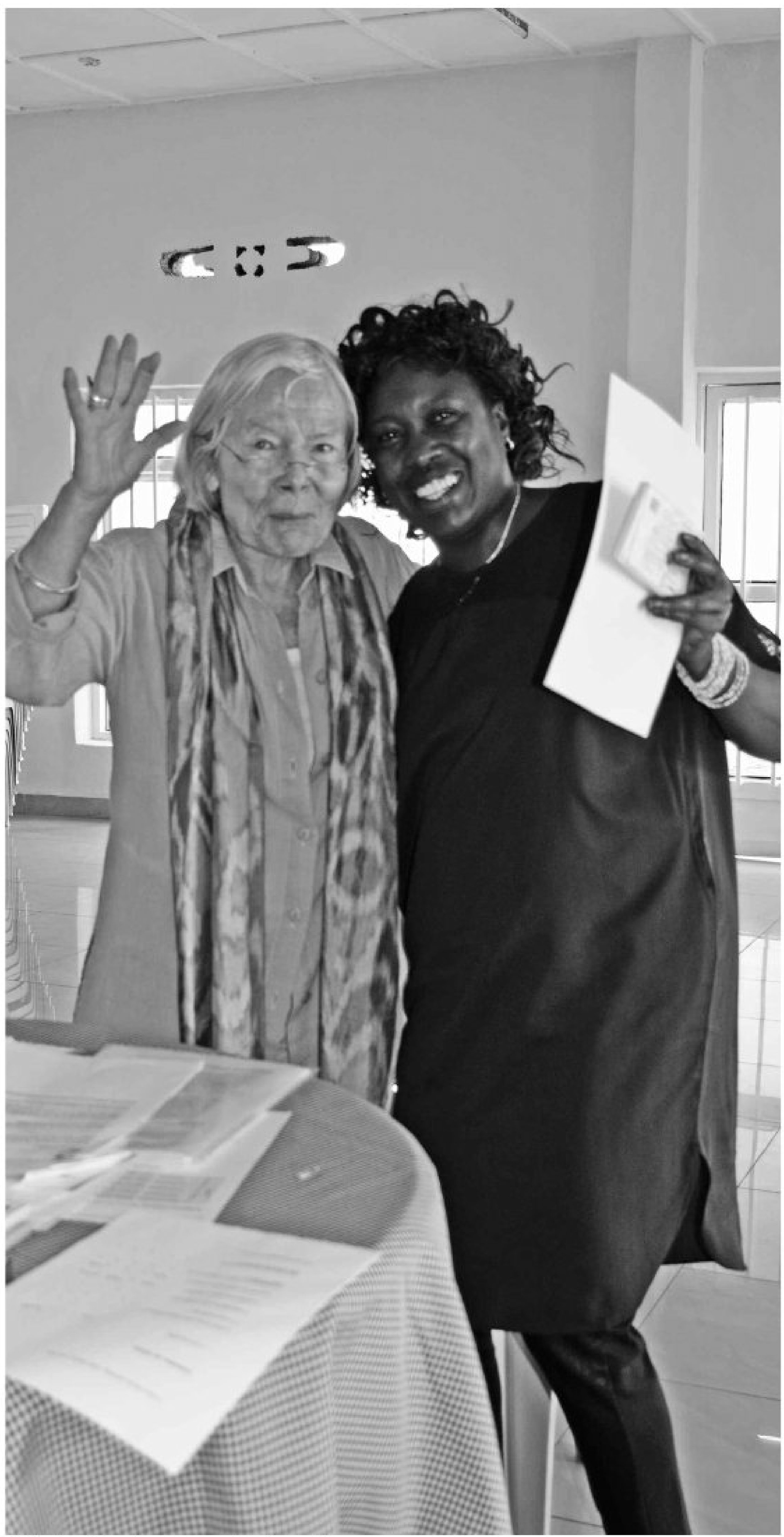
Durant cinq jours, douze participants ont appris les bases sur le sujet, leur permettant de conceptualiser, réaliser différentes émissions de radio et organiser des évènements d’informations sur les risques et les dangers de l’abus d’alcool. De plus, à la demande explicite de l’AMI, quelques principes de base importants sur le traitement de l’abus d’alcool furent discutés.

Contenu de l’atelier de mars 2017

- Alcool dans le corps - effets et élimination
- Pourquoi les gens boivent de l’alcool? - raisons et motivations
- Alcool et ébriété - pesée des risques et envie de perdre tout contrôle
- Alcool dans nos sociétés - européenne et rwandaise
- Alcool et publicité - de l’incitation à la consommation
- Alcool et conduite routière - reconnaître les risques et adapter le comportement
- Témoignage d’une personne alcoolique soignée sans thérapie
- Quelques principes sur le traitement des personnes alcooliques
- Méthodes d’entretien et de conseil des personnes alcooliques, avec des scénarios de jeux de rôles
- Quelques propositions d’Elisabeth Steiner sur la manière de mener une émission de radio pour lui donner un effet préventif.

Approche

Six mois avant le cours, les sujets de l’atelier avaient été déterminés en commun par le coordinateur de l’AMI, et M. Bizimana, en accord avec les participants et en mesure de leurs besoins. Les bases théoriques furent acquises de manière interactive par des exercices et avec de nombreux exemples pratiques. Les techniques d’entretien et de conseil aux personnes alcoo-



Elisabeth et une participante

liques furent démontrées avec deux rwandais dépendants à l'alcool. Les participants apprirent ces techniques au travers des scénarios de jeux de rôles. Ils reçurent ensuite des documents écrits détaillés en français sur tous les sujets traités, ainsi que des instructions et des exercices pratiques pour enseigner aux adolescents les risques et dangers de la consommation d'alcool.

Résultats
Après le cours, un questionnaire de satisfaction anonyme fut distribué aux participants, afin d'évaluer la qualité de l'atelier. Suite à l'évaluation, il fut constaté que certains questionnaires n'étaient que partiellement complétés. Cette évaluation fut alors abandonnée et des indicateurs indirects furent pris comme base de référence pour évaluer l'efficience de l'atelier: les participants arrivaient constamment à l'heure; tous étaient toujours présents; tous étaient très motivés, l'atmosphère était détendue et chacun prenait activement part aux discussions; tous montraient de l'intérêt. Les participants prirent part aux jeux de rôles avec beaucoup d'enthousiasme, furent capables de participer sans craintes et ils firent part de beaucoup de créativité. Ils surent attirer l'attention sur des «erreurs» culturelles commises par l'intervenante lors d'une discussion avec un alcoolique rwandais, en lui indiquant certaines remarques faites au client qui sont inhabituelles et mal perçues dans un contexte rwandais.

Contrairement à la première mission en 2011, où les participants avaient montrés une grande appréhension et critiqué ouvertement l'instructrice, cet atelier s'est déroulé de manière harmonieuse. La coopération avec l'AMI et les participants fut beaucoup plus simple dans tous les aspects. De toute évidence, les objectifs, intérêts et exigences de l'instructrice par rapport au contenu du cours rejoignaient ceux des participants. Ces-derniers trouvèrent le contenu du cours utile et hautement pertinent par rapport à leur quotidien professionnel. Un fort intérêt fut ressenti pour l'amélioration de la prise en charge psychosociale qui est proposée à la population. Parmi les facteurs ayant contribué au succès de l'atelier, il est intéressant de noter que l'instructrice a acquis durant les années une meilleure connaissance de la mentalité rwandaise et que certains participants l'avaient déjà connue lors de son premier atelier en 2011.

Perspectives
Un prochain atelier est prévu pour janvier 2018, afin d'évaluer les avancements et l'application des connaissances acquises au cours de l'année.

Le contenu devrait comprendre les points suivants:

- Discussion de cas pratiques
- Passer en revue les apprentissages de mars 2017
- Quelle part des connaissances acquises furent appliquées en pratique durant l'année écoulée?
- Quelles connaissances n'ont pas été appliquées?
- Voir le conseil (psychologique) plus en profondeur
- Discussion de l'esquisse pour l'émission de radio.

E. Steiner
Traduit et adapté par M. Pinheiro



Atelier

Ouganda

Le droit à l'éducation: une réalité?

Suite à la guerre civile et au ravage du sida, l'Ouganda compte 2,7 mio d'orphelins. Omoana est une association fribourgeoise qui soutient des projets de coopération dans ce pays destinés avant tout à la jeunesse pour que celle-ci puisse, un jour, contribuer au développement de son pays. Omoana soutient des centres d'accueil, de projets d'éducation et de formation agricole des jeunes, des projets de santé mentale pour anciens enfants soldats et des projets de microcrédits. Depuis 2016, Eirene Suisse collabore avec Omoana en assurant le suivi administratif de la coordinatrice de l'organisation en Ouganda.



Photos: Omoana, Magali avec l'équipe

Certains enfants, issus de familles particulièrement démunies, ne pourraient poursuivre leur scolarité sans une aide extérieure. Leur famille ne parvenant pas à assumer les frais d'éducation, ils seraient contraints, par manque de ressources, d'arrêter l'école en cours de chemin et, comme tant d'autres, de se contenter d'une vie d'expédients, au jour le jour. Mais attention, les projets de parrainage scolaire sont là pour soutenir et accompagner des familles dans le besoin, et non pas se substituer à elles.

Parrainages

Omoana travaille en partenariat avec 2 associations distinctes qui mettent en œuvre les projets de parrainage scolaire. Le premier partenariat a commencé en 2003, au sud du pays, avec St Moses CCC (St Moses Children's Care Center and Community Development), fondée en 1973 en tant que centre pour les enfants abandonnés, indigents et déplacés. Il sponsorise actuellement un total de 163 enfants, dont 66 à travers Omoana. Le centre héberge, si nécessaire, une partie des enfants. Les activités consistent à offrir aux élèves des services de conseil, d'orientation et de soutien psychologique, ainsi qu'un suivi médical. Un accent est mis sur le développement de leurs aptitudes sociales et une éducation chrétienne pour l'ensemble des enfants, qu'ils soient résidents ou non. Et pour finir, l'association assure le paiement des écolages et le suivi des élèves. Le développement communautaire et durable des familles est promu au travers de formations, de suivis et de soutien par le biais d'un projet de micro finance.

Un deuxième projet de parrainage fut mis en place au nord, dans la région post-conflit de Gulu, en 2009. Il est actuellement géré par HANDLE Uganda (Hope Alert Network for Development and Local Empowerment), une ONG fondée en 2009 dans le but de combler les lacunes dans les prestations de services aux communautés en cours de réhabilitation et de reconstruction. Le projet accompagne 29 élèves évoluant dans différents niveaux d'éducation, du primaire jusqu'à l'université, en passant par les écoles professionnelles. Les activités sont sensiblement similaires à celles de St Moses, exception faite du centre pour résidents. Les membres de l'équipe sont basés en ville de Gulu et se déplacent pour le suivi des élèves. Ils effectuent des visites auprès des familles afin de discuter des enjeux quotidiens, et comprendre le contexte de vie des pupilles. Ils se rendent également auprès des centres d'enseignement pour payer les écolages et faire le point avec les enseignants.

Les enjeux sont nombreux, particulièrement l'abandon et l'échec scolaires. Certains parents ne jouent pas leur rôle dans l'équation, pour des raisons financières ou démissionnaires. De ce fait, la limite entre l'implication des équipes de projets et le rôle des familles est difficile à définir. Les familles ont à charge une partie des frais scolaires, mais peut-on ignorer un enfant qui ne peut étudier par manque de matériel scolaire de base? Dans le même temps, les attentes, justifiées ou non, sont parfois très élevées, et certains parents se reposent complètement sur les associations pour gérer les difficultés.

Les équipes de projet doivent créer un climat de confiance favorisant le dialogue avec les pupilles et leur famille; entendre les difficultés de chacun et trouver des solutions au cas par cas: qui doit changer pour une école professionnelle pour cause de difficultés scolaires, qui doit quitter le programme suite à des abus de confiance, qui doit entrer en pensionnat pour échapper à la surcharge de travaux domestiques empêchant l'étude ou avoir accès à une école de meilleure qualité,…?

Enfants responsables

Il faut savoir qu'en Ouganda, les enfants ont très tôt beaucoup de responsabilités, les filles en particulier. Ils sont en charge des travaux domestiques – chercher de l'eau au puits, la cuisine, le ménage – et dans le même temps s'occupent des enfants plus jeunes ou de parents malades. Ces obligations ne vont pas diminuer parce qu'ils doivent étudier. Et puis il y a les filles mères sans mari et sans ressources, l'entrée dans l'adolescence, des distances parfois énormes pour atteindre son école, pour ne citer que quelques problématiques parmi tant d'autres.

Pour couronner le tout, la qualité du système scolaire public en Ouganda est un vrai problème, en particulier dans les régions reculées, et les coûts de scolarité ne cessent d'augmenter suite à l'inflation et la participation limitée du gouvernement dans son développement. (…).

M. Perrin



Magali avec des bénéficiaires

ODD

Objectifs du Développement Durable

Avec l'adoption en 2015 de l'Agenda du Développement Durable 2030 par les Nations Unies, 17 Objectifs du Développement Durable (ODD) furent définis. Bien que l'atteinte de ces objectifs soit irréaliste sur une durée aussi courte, ils servent de cadre général et permettent d'indiquer une direction à suivre par les différents acteurs (gouvernements, organes des Nations Unies, entreprises, citoyens, etc.). Un intérêt marquant de ces objectifs est qu'ils soient applicables de manière universelle, tant aux pays du nord que du sud.

Eirene Suisse est active dans la promotion de la paix et le respect des droits humains qu'elle considère comme des éléments prépondérants pour un développement durable. Ainsi, le programme d'Eirene Suisse 2017-2020 s'inscrit principalement dans trois ODD:







L'ensemble des projets menés par Eirene Suisse rejoignent à leur tour d'autres ODD au travers des partenaires locaux avec lesquels collaborent les volontaires.

Les ODD: http://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/
Le programme 2017-2020 d'Eirene Suisse: http://www.eirenesuisse.ch/node/15116/edit

L'effet boomerang

La coopération par échange de personnes, telle que la pratique Eirene Suisse, s'articule autour d'un dialogue et d'un apprentissage mutuel entre la personne qui intègre une équipe de l'organisation partenaire locale (le/la volontaire) et son homologue, voire ses collègues. La plupart du temps vous entendez parler de la première partie de l'échange, à savoir de ce que le/la volontaire apporte et transmet en matière de connaissances et de méthodologie. Il est plus rare que vous entendiez parler de ce qu'il/elle apprend, du processus de réflexion qu'il/elle mène et qui aura été suscité par son inclusion dans une équipe locale, et bien évidemment par le choc culturel. Ci-dessous vous pourrez découvrir trois exemples révélateurs tirés de rapports et de lettres circulaires de volontaires actuellement en mission.

Nicaragua - Apprendre à désapprendre

Mélanie est ingénieur civile auprès de l'Asociación Roncalli au Nicaragua. Ellecollabore à la construction de maisons pour des coopératives.

«Durant cette année au sein de l'association Juan XXIII, j'ai énormément appris: en plus d'acquérir de nouvelles connaissances dans le domaine de la construction, en maçonnerie, un domaine dans lequel je n'avais jamais pratiqué auparavant, j'ai pu découvrir la méthodologie de construction telle que pratiquée sur la côte pacifique du Nicaragua; j'ai également appris le vocabulaire spécifique au bâtiment utilisé, la manière de gérer la main d'œuvre dans ce pays et ainsi que l'utilisation d'outils plus traditionnels que ceux utilisés chez nous, en Suisse. (…)

Le travail réalisé avec le CENCOVICOD m'a permis d'en savoir beaucoup plus sur les coopératives d'habitation, d'en voir les côtés positifs mais aussi les difficultés rencontrées lors de collaborations entre les partenaires. Ce travail m'a aussi permis de me rendre compte des conditions de vie réelles de la main d'œuvre locale. Je n'imaginais pas de telles conditions…

Grâce à cette affectation, j'ai aussi compris, que comme le dit Edwin Novoa, mon Directeur, «si quelqu'un ne veut pas être aidé, nous ne pouvons pas le forcer à recevoir notre aide». C'est quelque chose qu'il m'est encore difficile à accepter mais qu'avec le temps je comprends mieux.



Photos: Asociación Roncalli, Mélanie et des collègues

J'ai eu la possibilité de voir et de participer aux différentes étapes de l'élaboration d'un diagnostic avec l'équipe de projets globaux. Ce fut vraiment intéressant car c'est quelque chose qui manquait à mes compétences de coopérante.

La collaboration avec l'équipe de «Primero la Vivienda» m'a beaucoup aidée à comprendre la culture nicaraguayenne: chacun de mes collègues, a, à sa manière, un trait de personnalité bien nicaraguayen, et le contact quotidien avec eux m'a permis de mieux comprendre mon nouveau pays d'adoption et d'oublier ma culture et mes réactions franco-suisses. C'est à mes yeux un grand avantage par rapport aux coopérants que j'ai pu rencontrer qui travaillent dans des ONG internationales: ils vivent entourés de nombreuses nationalités mais sont finalement très peu en contact avec les Nicaraguayens. Ils ont besoin de beaucoup plus de temps pour comprendre la culture «nica».
Mes collègues, quant à eux, ont fait preuve de beaucoup de patience avec mon niveau d'espagnol et depuis quelques mois je me sens beaucoup plus à l'aise pour communiquer.

Le contact pendant un an, avec la communauté, les clients, les coopératives, le CENCOVICOD ainsi que le réseau national de logement m'a montré et enseigné la réalité de la vie au Nicaragua. Je me sens beaucoup plus apte, aujourd'hui, pour avancer dans ma mission et prête à trouver de nouvelles idées que je n'aurais peut-être pas eues il y a un an.

Etre une volontaire d'Eirene Suisse m'a appris à faire preuve de diplomatie et de patience (ce ne sont pas mes traits de personnalités princi-



Réunion d'équipe



Visite de chantier

paux...). Je le ressens dans mon comportement au travail, avec mes collègues et avec les fournisseurs (de matériau pour les chantiers), mais aussi dans ma vie privée.

Plus difficile à expliquer, j'ai appris à «désapprendre» ce que je savais… De fait, perdre nos références, nos habitudes, nous donne l'opportunité d'en gagner beaucoup d'autres et d'améliorer ainsi notre état d'esprit. Dans un premier temps, c'est difficile, puis, dans un deuxième temps, c'est génial parce que tout d'un coup nous réalisons, qu'au final, nous apprenons beaucoup plus que ce que nous savions déjà et ceci nous donne la sensation de pouvoir nous adapter à tout type de situations.

Au delà de tous ces bénéfices, j'ai pu améliorer ma capacité à gérer des personnes, d'une manière différente qu'en Suisse. Ainsi, même si certains jours ce fut difficile de vivre en immersion totale sur le terrain, de partager 24h sur 24 avec mes camarades, je ne regretterai jamais cette expérience.

M. Lutz. Traduit par L. Martin

Haïti - Le sens de notre présence

Carine est enseignante et formatrice d'enseignants auprès du Bureau du District Scolaire (BDS) et de l'IEPENH (Éducateurs pour la Promotion de l'Education Nouvelle) en Haïti depuis un an.

Même si les défis qui font le quotidien du peuple haïtien paraissent gigantesques et parfois insolubles, ils représentent pour moi un encouragement à continuer d'investir mes forces là où j'ai un pouvoir d'action. Je n'ai pas de solution pour reboiser le pays, ni pour stopper l'inflation de la gourde, éradiquer la corruption ou nettoyer les mers des désastres écologiques qu'elles encaissent. Mais je fais de mon mieux pour suggérer quelques pratiques éducatives plus respectueuses des élèves, pour proposer les méthodes pédagogiques plus participatives, pour encourager à réfléchir hors des sentiers battus, et pour valoriser le travail qui se fait dans les écoles.



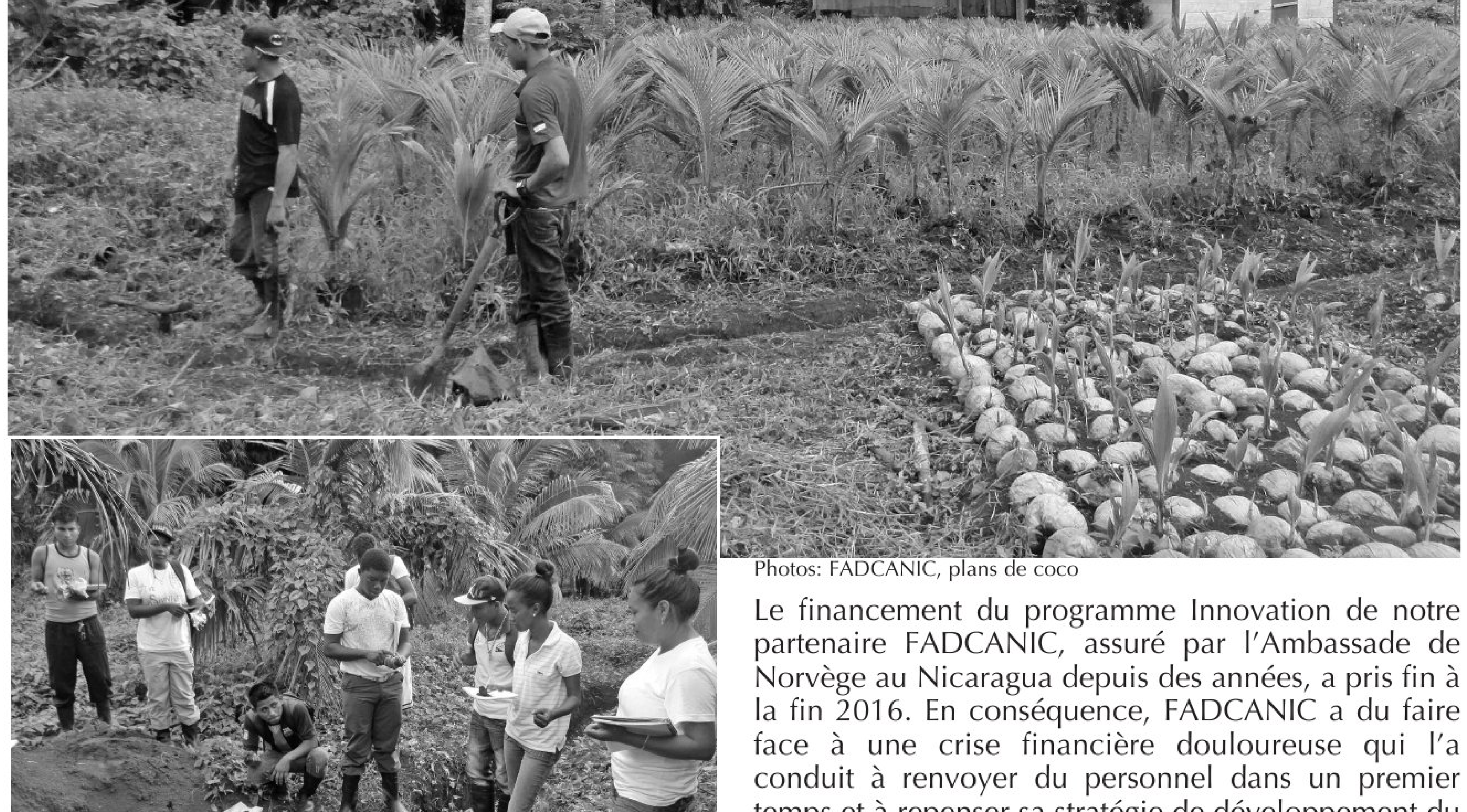
Photo: C. Maffli, Carine et Céline entourant René Weschnel

Et je réalise toujours plus à quel point notre présence ici a du poids. La plupart des gens se sentent délaissés par l'Etat, par leurs proches parfois, par le reste du monde surtout. Visiter une école, une salle de classe, c'est signifier aux élèves et à leurs professeurs qu'ils ont du mérite et que leur travail est important. Hier encore, une petite fille de trois ou quatre ans qui m'accompagnait au retour du travail me reprochait: «Ou pako vini vizitem nan lekol mwen an!» (Tu n'es pas encore venue me voir dans mon école!)

C. Maffli

Nicaragua - Les «bienfaits» des crises…

Jean-Pascal, ingénieur en eau et assainissement, termine après plus de quatre ans d'engagement son affectation auprès de FADCANIC. Cette ONG de la côte atlantique du Nicaragua soutient les efforts menés par la société civile pour renforcer le processus d'autonomie de la région.



Photos: FADCANIC, plans de coco

Travaux pratiques

Le financement du programme Innovation de notre partenaire FADCANIC, assuré par l'Ambassade de Norvège au Nicaragua depuis des années, a pris fin à la fin 2016. En conséquence, FADCANIC a du faire face à une crise financière douloureuse qui l'a conduit à renvoyer du personnel dans un premier temps et à repenser sa stratégie de développement du centre agro-forestier et de l'école technique de Wawashang: notre partenaire nicaraguayen a du développer des moyens pour moins dépendre d'appuis financiers externes afin d'assurer la durabilité de ses programmes et de ses projets.

En quelques mois, FADCANIC a réussi à réorganiser totalement son centre agro-forestier (la ferme) qui va se concentrer sur des projets de production et de vente de plants de coco et de cacao (plus de 300'000 par an). Cette production devrait lui permettre de générer les revenus nécessaires pour payer le personnel et le fonctionnement du centre. L'école de formation technique quant à elle va s'agrandir et développer de nouvelles filières grâce à l'appui d'un nouveau bailleur.
La situation demeure sérieuse mais FADCANIC est en train de gagner en indépendance.

Texte élaboré à partir d'extraits du rapport final de J.-P. Herrera.



Eirene Suisse
Rue du Valais 9
1202 Genève
Tél: 022 321 85 56

www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle: Frs 50.-
CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2
Iban: CH93 0900 0000 2300 5046 2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: **Abonnement: Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: M. Groba Gomes, E. Steiner, M. Pinheiro, M. Lutz, M. Perrin, L. Martin, C. Maffli, J.-P. Herrera
Photos: Pole Institute, E. Steiner, OMOANA, Asociation Roncalli, C. Maffli, FADCANIC
Relecture: M. Pinheiro
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds